



7.



Puis Celle-qui-sait-les herbes s'est levée et elle a fait de gracieux mouvements des mains en parlant pour expliquer que cette collection de pierres taillées était sans doute une offrande qu'avait faite un des ancêtres qui avaient vécu et travaillé ici beaucoup de saisons avant le temps présent.

Et Celle-qui-sait-les-herbes a dit que, pour ce qui était de savoir quel était précisément le sens de cette offrande, elle ne le pouvait prétendre mais que, peut-être, c'était une offrande à Notre-mère-la-terre ou que, peut-être encore, c'était une offrande faite aux temps futurs.



Un message adressé aux temps futurs.

Un message adressé aux gens des temps futurs et, là encore, Celle-qui-sait-les-herbes a dit qu'elle ne pouvait deviner la teneur du message mais que dans tous les cas ils se devaient, eux les gens du temps présent, de respecter au plus haut point cette offrande afin de la transmettre à ceux du temps futur.

Et c'était un raisonnement compliqué dont les gens n'ont compris tous les points.



Puis Celle-qui-sait-les-herbes a demandé aux gens de soigneusement rempiler les pierres dans leur tombe d'argile et de les recouvrir d'argile et tous ceux qui s'étaient déjà approvisionnés dans le tas durent en maugréant replacer les pierres dans leur cave d'argile et toutes les pierres ont été sagement rempilées et ont été rensevelies d'argile et, quand ce fut bel et bien fait, Celle-qui-sait-les-herbes arborait une mine éminemment réjouie et satisfaite et c'était bien la seule dans l'assemblée.





8.

Puis Celle-qui-sait-les-herbes a dit que le fait que l'exhumation des pierres soit le résultat de la grande pluie qui s'était déclenchée lors de ma naissance était un signe qui me concernait moi, l'enfant de la pluie né durant la nuit, et elle a dit que pour cette raison et bien que je fusse un garçon je ne deviendrai maître tailleur ni le chef du peuple mais un fidèle prêtre et un fidèle serviteur de Notre-mère-la-terre.

Tout ceci, mon père me l'a raconté bien plus tard.



[19]



9.

Après que je suis sorti de l'infans, je suis parti vivre avec Celle-qui-sait-les-herbes et, même s'ils sont toujours responsables de moi, je ne vois mon père et ma mère que de loin en loin.

Mais il en est toujours ainsi pour les enfants de mon peuple.

Dès que nous savons marcher et parler, nous vivons sous l'autorité de tous les pères et de toutes les mères du peuple.

Quand nous sommes suffisamment grands, nous apprenons la chasse avec le groupe des pères et la cueillette avec le groupe des mères.

Mais, en ce qui me concerne, Celle-qui-sait-les-herbes est l'unique responsable de mon enseignement.

À cette fin, elle m'emmène marcher dans la vallée.

Elle m'apprend le nom des animaux et elle m'apprend le nom des arbres et elle m'apprend le nom des plantes et elle m'apprend le nom des astres.

Elle m'apprend le nom des plantes et elle m'apprend leur usage.

[20]

Et, tous les deux assis dans l'herbe, elle me conte  
aussi des histoires.

10.

Elle me conte l'histoire de la naissance de mon peuple.

Dans cette histoire, nous sommes les descendants d'un rocher monumental tout en silex qui s'est éveillé et qui s'est animé et qui s'est mis à bouger et de là viendrait que notre peuple possède la science des éclats du silex.

Elle me conte aussi l'histoire de l'hiver permanent qui jadis recouvrait le monde et que d'innombrables rennes y vivaient et comment, à la demande des hommes, tous les rennes du monde s'unirent et soufflèrent ensemble sur la neige et comment leurs souffles chauds la firent fondre et comment avait ainsi été faonnée la verte et riante vallée de mon peuple.

Celle-qui-sait-les-herbes me conte aussi l'histoire d'un peuple qui occupait jadis un pays voisin et qui avait peur de faire pas et qu'à force de ne pas bouger les gens de ce peuple étaient devenus des arbres. Des arbres qui pensaient et qui voulaient parler mais qui ne pouvaient articuler mot et qui restaient désespérément immobiles et muets.

